

CÎTÈ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS | GRATUIT

Édition Centre Var #8 | Du 15 décembre 2024 au 14 janvier 2025

www.citedesarts.net

  citedesarts83



CLAUDE LELOUCH & KAD MERAD

FINALEMENT

DANS VOS GALERIES D'ART SEYNOISES



Infos/horaires
la-seyne.fr
Culture La Seyne
04 94 06 93 75



GALERIE PERRIN
Au tour de la BD et le Festival Femmes vous présentent une exposition des planches de

JUNG
et Laetitia
MARTY
Nos adoptions

Du 05 AU 23
NOVEMBRE 2024



GALERIE HOCHÉ

DU 09 NOVEMBRE
AU 28 DÉCEMBRE 2024

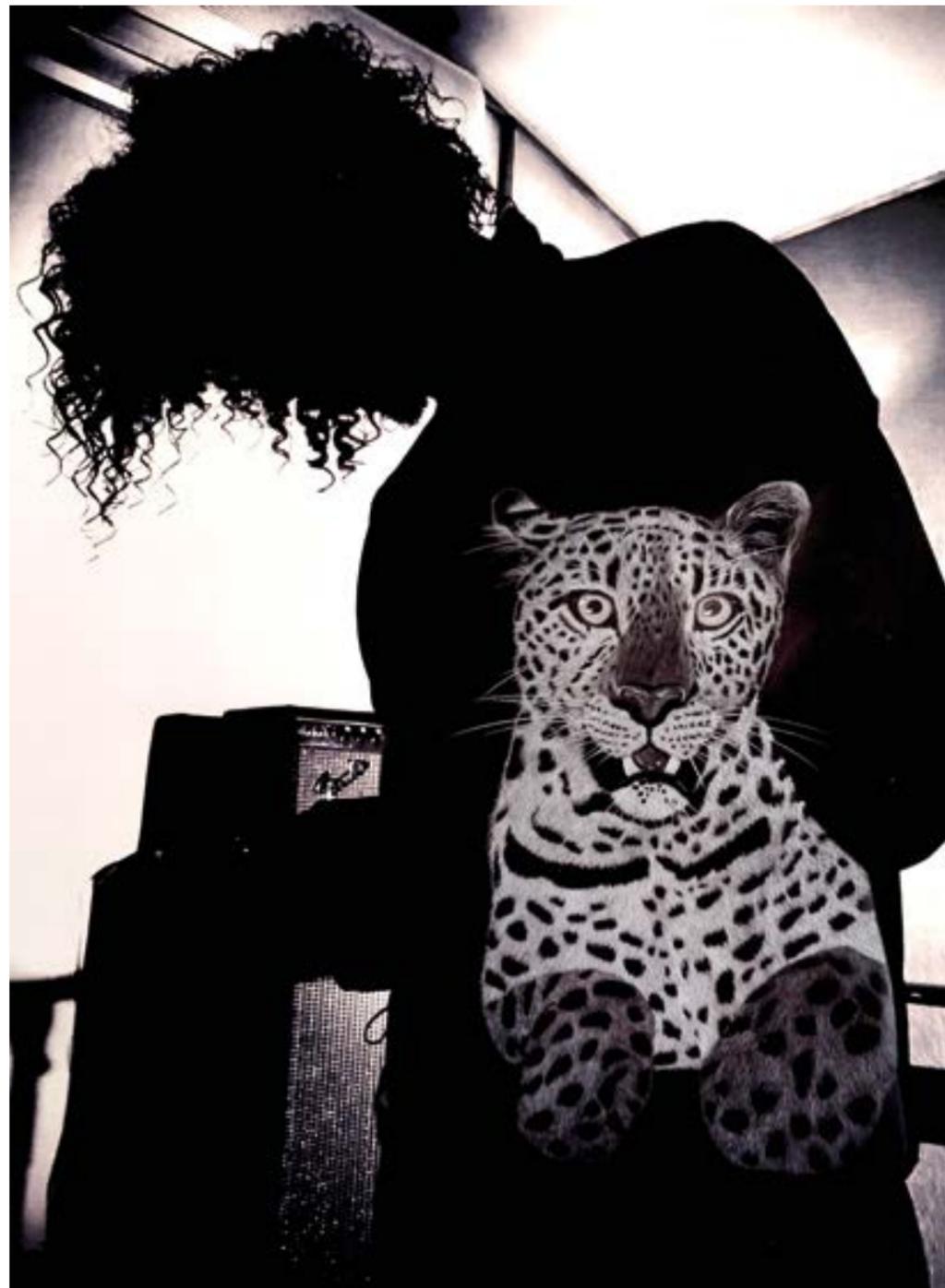
**Hadrien
de CORNEILLAN**
FRAGMENTS DE LA MÉMOIRE



GALERIE DE L'OFFICE

DU 08 AU 30
NOVEMBRE 2024

**Isabelle
EISENBERG**
EMOTIONS CHROMATIQUES



© Rita Parker

°HOW 2 STAY WILD°

Une proposition de Rita Parker

MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE

EXPOSITION DU SAMEDI 22 NOVEMBRE 2024 AU SAMEDI 12 FÉVRIER 2025

Rue Nicolas Laugier – Place du Globe – 83 000 Toulon

Entrée libre - du mardi au samedi de 12h à 18h

Fermée le lundi et jours fériés

04 94 93 07 59 - www.toulon.fr

Ville de Toulon > www.toulon.fr

Ma.P
MAISON DE LA
PHOTOGRAPHIE



"Finalement", en salles

CINÉMA |

CLAUDE LELOUCH KAD MERAD

Finalement, je n'ai fait qu'un seul film.

"Finalement", le nouveau film de Claude Lelouch, nous invite à suivre Lino (incarné par Kad Merad), un avocat en pleine crise existentielle qui décide de tout abandonner pour redonner un sens à sa vie. Dans ce long-métrage qui sortira en novembre 2024, Lelouch mêle à nouveau les thèmes qui lui sont chers : la famille, l'amour, la quête de liberté et le mystère du destin. Rencontre au Pathé La Valette.

Lelouch, qui a réalisé cinquante-et-un films en soixante ans de carrière, livre ici une œuvre à la fois indépendante mais profondément ancrée dans son héritage cinématographique. "Finalement" est une suite implicite de deux de ses films emblématiques, "La bonne année" et "L'aventure c'est l'aventure". Le personnage de Kad Merad, Lino, se révèle être le fils du personnage incarné par Lino Ventura dans ces films, une idée qui offre une nouvelle perspective sur les relations et les récits initiés des décennies auparavant.

L'idée du personnage de Lino, fils du personnage de Lino Ventura dans vos films, est-elle venue tôt dans l'écriture ?

Claude Lelouch : Pour moi c'était immédiat. Vous savez j'ai eu la chance de faire cinquante-et-un films et j'ai envie à l'âge que j'ai de finir mes histoires. Et j'avais envie de faire un film qui soit à la fois indépendant de tous les autres mais pour ceux qui ont suivi un peu ma carrière et qui ont vu mes films, c'était une façon d'aller au bout, vous savez, en réalité, je pense que je n'ai fait qu'un seul film au final. C'est aussi une réflexion sur notre époque actuelle, marquée par des dilemmes sociaux et politiques profonds. Il y a un suspense extraordinaire, on vit un film d'Hitchcock en ce moment, jamais on n'a été autant au bord du bonheur ou du malheur. J'avais envie d'être un peu plus reporter que d'habitude et de faire surtout un film ludique, qui fasse rêver parce que comme c'est dit dans le film : "On ne meurt jamais d'une overdose de rêve".

Pensez-vous qu'il y ait une différence de traitement de sujets comme la prostitution, entre les années soixante-dix et aujourd'hui ?

Claude Lelouch : Ce n'est pas pour rien

que c'est le plus vieux métier du monde. Ce n'est pas pour rien qu'il a eu à la fois autant de succès et qu'il a créé autant de malheurs et de souffrances. Elles n'ont pas la retraite ni les congés payés, pourtant, elles ont sauvé le monde de bien des misères. Je veux dire que la prostitution est allée au secours de ceux qui avaient des difficultés à dire "Je t'aime". Vous savez la préoccupation principale de l'humanité, c'est l'amour. Il y a mille et une façons de l'aborder, et la prostitution en est une. Dans "L'aventure c'est l'aventure", Nicole Courcel défendait les prostituées, essayait de leur trouver des avantages et dans "Finalement" c'est sa fille qui a hérité de cette passion pour protéger ses femmes. Elle est jouée par Sandrine Bonnaire qui reprend le flambeau. On a essayé de parler d'un sujet tabou aujourd'hui mais dans ce film, on parle de tous les sujets tabous.

Oui, on parle également de dieu, joué par Raphaël Mezrahi, et des mystères de la vie.

Claude Lelouch : Mezrahi, dans la vie



c'est un ange, au vrai sens du terme. Il a dix-sept ou dix-huit chats, il consacre tout l'argent qu'il gagne aux animaux. C'est un ange sur terre et les anges connaissent bien Dieu. J'ai eu la chance de faire tourner les plus grandes stars du cinéma français mais je n'avais pas encore eu la chance de faire tourner Dieu. C'est fait.

Kad Merad : Raphaël doit avoir bien plus de chats chez lui depuis le début de cette interview. Il y a également le Christ et ses apôtres dans le film, même Judas ! Un Judas tout souriant ! C'est étonnant ; enfin sont-ils vraiment là ou seulement dans la tête de mon personnage ?

Kad, était ce difficile de se glisser dans la peau du fils de Lino Ventura ?

Kad Merad : ce film est une expérience unique, tant pour mon rôle que pour la collaboration avec Claude Lelouch. J'ai eu d'étrange émotions avec l'héritage de Lino Ventura tout au long du tournage, j'avais l'impression de l'avoir avec moi, en permanence. J'ai également beaucoup pensé à mes propres parents, surtout en regardant Lino et Françoise Fabian jouer dans "La bonne année". Je suis quelqu'un qui travaille dans l'instant, j'aime le spontané, c'est pour ça que je m'entends bien avec Claude. *Grégory Rapuc*

Cité des Arts Centre Var est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net

Services civiques
Sam Tourabi - Emma Godest - Quentin Roux

📍 Cité des Arts Var / 🌐 citedesarts83

Imprimé à 20.000 exemplaires, sur du papier provenant de forêts gérées durablement.

La Saison Culturelle

Laura Perrudin
& Louis Winsberg

Vendredi 31 janvier à 20h30

ESPACE DES ARTS 24/25

MARIE DELHAYE

Entre lumière et vie, l'ombre d'une Créature.

La compagnie Les Karyatides revisite le mythe de Frankenstein avec une approche innovante. Marie Delhaye et ses complices transforment ce grand classique en une expérience sensorielle où les objets prennent vie, offrant au spectateur une immersion poétique et visuelle dans l'univers de Mary Shelley.



"Frankenstein", au Pôle au Revest-Les-Eaux le 10 janvier et à l'Auditorium Pôle Chabran à Draguignan le 14 janvier

Pouvez-vous nous raconter la naissance de la compagnie Les Karyatides et ce qui la distingue dans le paysage théâtral ?

Elle est née de la rencontre avec Karine Birgé au Conservatoire royal de Liège. Nous avons partagé un goût pour un théâtre visuel, celui du théâtre d'objets, qui permet de raconter des histoires tout en laissant une grande liberté d'interprétation au spectateur. Nous avons été influencés par Agnès Limbos, qui nous a conduites vers ce style. Elle nous a montrées que l'objet peut être un moyen d'expression puissant et poétique, permettant de dépasser les mots.

Comment cette pièce, qui intègre du théâtre d'objets et de la musique lyrique, a-t-elle vu le jour ?

Le projet a émergé suite à une collaboration avec l'opéra La Monnaie à Bruxelles. Nous avons choisi de revisiter l'œuvre de Mary Shelley avec notre langage : le théâtre d'objets et une musique lyrique en direct. Ce mélange de formes s'est imposé naturellement, avec une chanteuse incarnant la mère de Victor, un élément clé de la dramaturgie. C'est la première fois que nous intégrons une chanteuse dans notre travail, et ce fut une expérience très enrichissante.

Comment l'organisation des rôles se déploie-t-elle sur scène ?

À chaque représentation, quatre artistes sont présents sur scène : Cyril Briand, Karine Birgé ou moi-même, accompagnés d'une chanteuse lyrique et d'un pianiste. Nous jouons plusieurs personnages à travers des figurines, ce qui nous permet de changer de rôle avec fluidité au cours de la représentation. Avec Cyril, nous alternons pour incarner Victor, Elisabeth ou d'autres personnages. La chanteuse lyrique (en

alternance), quant à elle, n'incarne que la mère de Victor, dont la présence musicale est essentielle et imprègne toute la pièce. Le pianiste, de son côté, apporte une dimension intime et puissante qui soutient l'ensemble.

Quels sont, selon vous, les messages principaux de la pièce ?

Frankenstein aborde des questions humaines et universelles : l'abandon, la quête d'identité, la science et la solitude. Ce qui est fascinant dans cette histoire, c'est la manière dont la créature, rejetée et maltraitée, devient un miroir de nos démons intérieurs. Le spectacle interroge aussi notre responsabilité envers les autres et les conséquences de nos actes. En réinterprétant cette œuvre à travers le prisme du théâtre d'objets et de la musique lyrique, nous avons voulu toucher à la fois l'intime et l'universel, invitant les spectateurs à une réflexion profonde.

Vous allez jouer cette pièce à Draguignan et au Pôle au Revest. Quel impact ces représentations auront-elles sur la diffusion de cette forme théâtrale ?

Cette tournée vise à rendre le théâtre d'objets et la musique lyrique accessibles à un large public, même au-delà des grandes capitales culturelles. À Draguignan, nous aurons l'occasion de rencontrer un public varié, ce qui est toujours enrichissant. Les représentations dans des lieux comme le Pôle, grâce à leur proximité avec le public, permettent de créer une expérience immersive et sensorielle. Nous voulons montrer que le théâtre d'objets n'est pas réservé à un public d'initiés ; il peut toucher tout le monde grâce à sa dimension visuelle, poétique et spectaculaire. C'est une manière de renouveler le lien entre le spectateur et la scène. Julie Louis Delage



© Marie-Françoise Plassart



Cinéma

Mufasa // Barry Jenkins
Rafiki raconte à la jeune lionne Kiara - la fille de Simba et Nala - la légende de Mufasa. Il est aidé en cela par Timon et Pumbaa, dont les formules choc sont désormais bien connues. Relatée sous forme de flashbacks, l'histoire de Mufasa est celle d'un lionceau orphelin, seul et désemparé qui, un jour, fait la connaissance du sympathique Taka, héritier d'une lignée royale. Cette rencontre fortuite marque le point de départ d'un périple riche en péripéties du petit groupe "d'indésirables" qui s'est lié à eux et qui est désormais à la recherche de son destin. Leurs liens d'amitié seront soumis à rude épreuve lorsqu'il leur faudra faire équipe pour échapper à un ennemi aussi menaçant que mortel...
Pathé La Valette-Toulon



Festival Équinoxe - Du 5 au 11 avril au Pradet

SARAH LAMOUR

Mythologie et créativité au Festival Équinoxe.

Tous les deux ans, le Festival Équinoxe revient au printemps au Pradet. Avant de découvrir le hors-série que nous lui consacrerons, Sarah, la créatrice de l'événement, nous détaille les nouveautés de cette édition parrainée par Charles Berling et Léonore Confino, ainsi que l'actualité du Collectif L'Étreinte.

La Compagnie L'Étreinte est devenu le Collectif L'Étreinte, un changement important pour toi...

C'était une évolution naturelle et plus juste par rapport à ce que nous sommes devenus. Le terme "collectif" englobe à la fois la compagnie professionnelle et la compagnie amateur. Nous sommes désormais trois metteurs en scène : Victor Lassus, qui nous a rejoints et Louis-Emmanuel Blanc et moi-même, co-créateurs de la compagnie. Même si nous partageons une ligne artistique commune, nos façons d'aborder le théâtre sont différentes, avec des esthétiques et des choix de pièces variés. 2025 sera une année charnière, extrêmement riche pour nous.

Peux-tu nous présenter le Festival Équinoxe de cette année ?

Le Festival Équinoxe, organisé par les Ateliers de L'Étreinte en partenariat avec la ville du Pradet, est un événement fédérateur, parrainé cette année par Léonore Confino, qui rencontrera le public le 11 avril, et Charles Berling. Nous débutons avec quatre stages ouverts à tous : clown, théâtre classique, théâtre contemporain, et un stage de danse avec Killian Chapput qui explore la narration par le corps. Une soixantaine de participants amateurs y prennent part, avec une restitution publique prévue à l'Espace des Arts. Un temps fort sera "Underground Mythology", un spectacle immersif que je mets en scène à la Mine de Cap Garonne, lieu emblématique du festival. Il s'articule autour de la mythologie grecque et du mythe du Minotaure. Huit compagnies proposeront des performances de sept minutes, mêlant danse, théâtre, musique, magie avec Dr Mozz, et même une performance unique des artistes F&G, célèbres pour leurs tags de paillettes. Les spectateurs seront plon-

gés dans un parcours interactif, guidés par le fil d'Ariane pour échapper au Minotaure, avec une grande surprise et un DJ en fin de soirée. Deux nouveautés enrichissent cette édition. Tout d'abord, une scène ouverte au public, animée par Matisse Truc, où chacun peut partager chansons, poèmes ou textes. Et une soirée Équinoxe du rire, animée par Patrick Cottet-Moine, avec du stand-up et d'autres formes d'humour, comme le billet d'Albert de Thomas Astegiano. Enfin, la pièce "Péril Ordinaire", nouvelle création du Collectif sera jouée à l'Espace des Arts, tandis que les Freaks, avec quarante-six comédiens bénévoles, proposeront cette année un spectacle inédit intitulé "J'aurais voulu avoir la carrière de Michel Blanc", le thème du festival étant le blanc cette année.

Le collectif sera également présent à Avignon en 2025 ?

Oui, et cette année est particulière : nous présenterons trois spectacles au Festival. D'habitude, nous en portons un seul, mais cette fois-ci, il y aura deux créations inédites et une pièce qui a déjà rencontré un beau succès. Nous présenterons les créations "Péril Ordinaire" de Victor Lassus, coécrite avec Caroline Ribot, qui interprète seule une vingtaine de personnages dans un spectacle mêlant théâtre et concert ; et "Le Grand Migrateur", une première jeune public pour le collectif, déjà présentée à la Fête du Livre de Toulon, autour de l'écologie et d'un dinosaure, interprété par Matisse Truc en alternance avec Victor Lassus et Caroline Ribot. Nous reconduisons également "On dirait qu'on a vécu", une pièce qui a marqué les deux dernières éditions, avec Louis-Emmanuel Blanc et Thomas Astegiano. Ces trois spectacles complémentaires reflètent les axes essentiels du collectif, l'humour et la poésie.

Et pour 2025, quels projets ?

Je travaille sur une nouvelle création ambitieuse en résidence à l'Espace des Arts. Cette pièce réunira neuf comédiens sur scène, avec une mise en scène riche en tableaux. J'aime les histoires avec de nombreux personnages et une narration visuelle forte.

Pour plus d'informations sur la programmation et les inscriptions : festival-equinoxe.fr et letreinte.fr.

Fabrice Lo Piccolo



MUSIQUE

Orpheus // Melvin Pot
Plongée envoûtante dans un univers où le mythe rencontre la modernité, "Orpheus" de Melvin Pot revisite la légende d'Orphée et Eurydice à travers une fusion audacieuse de Trap, Techno et Kizomba. Chaque morceau, comme "Like Icarus Did // When Will You Be Back?", combine rythmes hypnotiques et mélodies envoûtantes, tissant une atmosphère à la fois mystique et contemporaine. Cet opus conceptuel, riche en arrangements et empreint d'une sensibilité rare, invite à une introspection sonore unique. Une expérience immersive à découvrir sur Bandcamp et en live. Suivez Melvin sur Instagram pour ne pas manquer son prochain concert sur l'aire toulonnaise!
Marine Drouart

RAPHAËL DUPOUY

Élian Bachini, une vision unique.

Photographe et plasticien varois, né en Toscane, Élian Bachini s'est intéressé de près à la danse, travaillant vingt ans pour Châteauevallon, et a développé des techniques de tirage uniques. Raphaël Dupouy, ami du photographe et directeur de la Villa Théo, rend hommage à cet artiste décédé en 2023 dont les œuvres ont circulé dans le monde entier et qui a exposé dans de prestigieuses galeries.

Raphaël, pouvez-vous nous présenter la ligne artistique de la Villa Théo ?

La Villa Théo se veut volontairement éclectique dans sa programmation. Nous ne voulons pas nous enfermer dans un seul style artistique. Nous avons un public très varié, qui évolue selon les saisons. C'est pourquoi nous alternons entre des expositions classiques et contemporaines, parfois mêlant les deux. Nous mettons également régulièrement en avant la photographie, comme c'est le cas ici avec Élian Bachini, où la photographie rejoint les arts plastiques.

Quel a été le parcours d'Élian Bachini en tant qu'artiste ?

Élian Bachini a débuté par le dessin et la peinture, deux disciplines qui l'ont toujours passionné. Parallèlement, il a suivi des études de lettres italiennes et enseigné l'italien dans un lycée privé de Toulon. Il s'est ensuite tourné vers la photographie, en grande partie grâce à l'influence de sa femme, professeure de danse. C'est là qu'il a



développé une expertise unique dans la photographie de danse, en suivant des scènes locales, notamment Châteauevallon, pendant une vingtaine d'années.

Pouvez-vous nous parler de ses techniques de tirage si particulières ?

Élian Bachini était un photographe discret et très technique. À ses débuts, il utilisait des appareils Leica, réputés pour leur silence. Fort de son expérience de peintre et dessinateur, il a mis au point une technique de développement unique : il travaillait sur des supports tels que le lin, la toile de jute ou le papier aquarelle, qu'il rendait photosensibles grâce à un enduit spécifique. Chaque tirage était donc unique, influencé par les propriétés physiques du support et les réactions aux produits révélateurs qu'il appliquait au pinceau. Pour accentuer certaines zones moins contrastées, il retouchait à l'encre noire, rapprochant ainsi son travail de la peinture tout en s'éloignant des codes traditionnels de la photographie.

Quels sont les choix artistiques de l'exposition ?

L'exposition est divisée en deux parties. La première présente ses œuvres réalisées avec ses supports artisanaux, en noir et blanc, couvrant plusieurs décennies. La seconde, plus récente (2010-2023), montre ses expérimentations numériques. Il avait numérisé d'anciens négatifs pour les retravailler avec Photoshop, superposant des images de danse à des photographies de rue ou de textures naturelles, comme des cailloux. Ces œuvres, imprimées sur Dibond, allient



Exposition "Élian Bachini - Mémoires de Danse" à la Villa Théo au Lavandou jusqu'au 4 janvier.



sa vision picturale et sa maîtrise du numérique. Un des points forts de l'exposition est une série poignante où il avait photographié Carlotta Ikeda, danseuse butô, et superposé ces images avec des photos du cimetière juif de Prague. Ces œuvres explorent des thèmes comme la souffrance humaine, l'irradiation, et le génocide, tout en restant esthétiquement puissantes. Élian Bachini était un ami, mais c'est avant tout en tant que directeur de la Villa Théo que j'ai voulu exposer son travail, car je l'appréciais profondément. Choisir parmi ses œuvres a été une décision difficile, car mon espace est limité et son travail très riche. Sa fille, Gwendoline Bachini, danseuse et artiste contemporaine, lui rend également hommage dans l'exposition. Elle reprend certaines images de son père dans des projections vidéo. Avec cette exposition, nous offrons au public une immersion dans un univers où la danse, la photographie et les arts plastiques se rencontrent et dialoguent de façon poétique et engagée.

Fabrice Lo Piccolo

STÉPHANE CORREA

Un cinéma Art et Essai en Provence Verte.

À l'occasion des Fêtes de Noël, nous avons interrogé le directeur du cinéma de Cotignac, l'un de nos partenaires coup de cœur cinéma, sur les sorties qu'il attend, la ligne artistique de sa salle, et le festival Les Toiles du Sud de l'été prochain.



Cinéma Marcel Pagnol à Cotignac

Qu'est-ce qui t'a donné envie de relancer le cinéma de Cotignac ?

C'était il y a dix-neuf ans (rires) ! Le cinéma existait déjà, mais avec seulement deux séances par semaine. Il était sous-exploité, et j'ai eu envie de lui donner une véritable existence. L'objectif était d'augmenter la programmation, d'ajouter plus de films, plus de séances et d'en faire un lieu plus confortable. Avec l'aide de la municipalité, nous avons mené des travaux conséquents : fauteuils, moquette, écran puis projection numérique. Aujourd'hui, c'est une salle qui offre une vraie qualité de projection, même si c'est une petite salle.

Quelles sont les particularités de la programmation du cinéma ?

L'identité du cinéma repose avant tout sur le label Art et Essai. Nous diffusons chaque semaine un ou deux films en version originale sous-titrée, ce qui permet d'accueillir les spectateurs européens du village, qui apprécient voir les films dans leur langue d'origine. Nous complétons cette programmation avec des films généralistes pour

satisfaire tous les publics. Une fois par mois, nous organisons des Ciné-dîners, autour de thématiques particulières, parfois accompagnés d'un concert. Nous proposons également des événements, comme le Festival de la Terre qui a eu lieu en novembre, autour de questions d'environnement. Par ailleurs, nous accueillons quelques avant-premières, notamment le dimanche, pour offrir des moments privilégiés aux spectateurs. Enfin, nous travaillons beaucoup avec les enfants. Grâce au dispositif "École et Cinéma", les élèves de l'école primaire découvrent le 7e art. Nous collaborons aussi avec le centre de loisirs pendant les vacances scolaires, nous organisons des séances ciné-goûter spéciales pour les enfants.

Quels films attends-tu pour les fêtes ?

Pour les fêtes, nous mettons à l'honneur les grands classiques de Noël, avec des films d'animation, des comédies et des productions familiales. Nous proposerons par exemple "Vaiana 2" et "Mufasa", le préquel du "Roi Lion", qui plairont aux familles. Malheureusement,

il n'y a pas beaucoup de grosses sorties françaises cette année, à part "En fanfare", que nous avons déjà projeté en avant-première pendant le festival Les Toiles du Sud. Nous allons aussi présenter le biopic avec Sandrine Kiberlain sur Sarah Bernhardt, qui s'intégrera parfaitement dans notre programmation art et essai. J'attends début janvier le nouveau film de Pedro Almodóvar, "La chambre d'à côté". Et en 2025, nous aurons des rendez-vous attendus, comme le biopic sur la jeunesse de Bob Dylan avec Timothée Chalamet ou la comédie populaire "God Save The Tuche" réalisée par Jean-Paul Rouve.

Est-ce que tu as déjà des informations sur le festival Les Toiles du Sud de cet été ?

Oui, nous revenons aux dates traditionnelles : le festival se déroulera sur quatre semaines, de mi-juillet à mi-août. Ce sera la dix-neuvième édition avec dix rendez-vous cinéma en plein air, les mardis et vendredis entre le 15 juillet et le 15 août.

Fabrice Lo Piccolo

ACTIVE 100FM

Radio de l'aire toulonnaise qui soutient la culture alternative
61 émissions, une playlist unique

Sur le 100FM et en streaming sur www.radio-active.net

SAISON 24 25

SANARY Gallie Théâtre .COM

JUSQU'À -25%

IDÉES CADEAUX & PROMOS DE NOËL

DU 13 NOVEMBRE AU 18 DÉCEMBRE INCLUS

ENSEMBLE GIOCOSO

Treize ans de passion et de création musicale.

L'Ensemble Giocososo réunit les talents des conservatoires de notre région pour offrir des expériences artistiques riches et joyeuses. Entre collaborations, projets intergénérationnels et concerts, cet ensemble rayonne par son énergie créative et son ambition de rapprocher la musique de tous les publics. Ne manquez pas leur prochain concert, le 19 janvier à Vidauban, qui promet d'être une célébration musicale inoubliable. Rencontre avec Yves Gémyval qui dirige l'ensemble.

Pouvez-vous nous raconter le début de l'Ensemble Giocososo et pourquoi ce nom a été choisi ?

L'Ensemble Giocososo existe depuis treize ans et est né d'un constat simple : dans nos conservatoires de la région, nous avons des professeurs d'un niveau exceptionnel, formés à Genève, au Conservatoire de Paris, ou ailleurs, mais qui jouent ou chantent pourtant assez peu. L'idée a donc été de rassembler ces talents en contactant les directeurs et les professeurs des conservatoires pour leur proposer de créer un ensemble de haut niveau. Très rapidement, cela a fonctionné, et l'ensemble s'est constitué. Le nom "Giocososo", qui signifie "joyeux" en italien, reflète parfaitement l'esprit de l'ensemble : transmettre de la joie et de l'énergie musicale. Depuis ses débuts, cet état d'esprit perdure et contribue au succès de l'ensemble.

Comment collaborez-vous avec des danseurs et des chefs d'orchestres, et que voulez-vous transmettre au public à travers ces partenariats ?

Notre région regorge de talents dans tous les domaines artistiques : musique, peinture, danse, etc. Nous cherchons donc



à associer ces différents moyens d'expression pour offrir des spectacles riches et multidisciplinaires. Cette année, nous collaborons avec une compagnie de danse dirigée par Nathalie Ferroni, qui intégrera son art à notre prochain spectacle. Quant aux chefs d'orchestre, nous n'avons pas de chef titulaire. Nous faisons appel à des chefs invités, comme Henri Gallois ou Pierre Iodice, mais aussi à d'autres, tels qu'un chef italien, Giovanni Pompeo, ou encore un chef américain. Bientôt, nous jouerons à La Ciotat avec un chef de l'Orchestre National du Vietnam pour "Le Carnaval des animaux". Cette diversité enrichit chaque projet et permet de proposer des expériences artistiques uniques.

Y a-t-il des collaborations, des œuvres ou des projets spécifiques que vous rêvez de réaliser ?

Chez nous, les rêves deviennent des réalités. Cette année, nous travaillons sur un opéra japonais avec des enfants des écoles. Ce projet intergénérationnel rassemble enfants, personnes âgées, et professionnels autour de la musique, de la danse, et de la poésie comme les haïkus japonais. Ces projets fédérateurs, qui impliquent même des non-professionnels, nous motivent particulièrement. Un autre exemple marquant est Carmina Burana, que nous avons récemment interprété avec des milliers de spectateurs, en collaboration avec des chœurs régionaux. Ces projets ambitieux, comme le "Requiem" de Fauré ou le "Requiem" de Verdi, font partie de notre ADN. Nous ne nous interdisons rien et sommes toujours en quête de nouvelles idées à réaliser.

Pour le public qui assistera à votre prochain concert, à quoi peut-il s'attendre ?



"Concert du Nouvel An" le 19 janvier, salle polyculturelle à Vidauban



"Jardins et palais d'Orient" à l'Hôtel Départemental des Expositions du Var à Draguignan, du 14 décembre 2024 au 6 avril 2025

FARHAD KAZEMI

Des jardins d'hier pour réenchanter aujourd'hui.

A l'HDE, l'exposition "Jardins et palais d'Orient" est née d'un partenariat exceptionnel entre le musée du Louvre et le Département du Var, et a reçu une contribution majeure du Département des arts de l'Islam au Louvre. Elle invite le visiteur à une immersion poétique et sensorielle. Portée par Farhad Kazemi, commissaire d'exposition et conservateur du patrimoine au musée du Louvre, cette collaboration met en lumière des œuvres historiques et des créations contemporaines, tout en s'engageant pour une accessibilité universelle.

Vous êtes commissaire d'exposition et conservateur du patrimoine, chargé des collections de l'Islam médiéval au département des Arts de l'Islam du musée du Louvre. En quoi consistent ces rôles ?

Le commissaire d'exposition, supervise l'ensemble des opérations, de la conception à la mise en place, en collaboration avec les scénographes, les éditeurs du catalogue et les institutions partenaires. Pour Jardins et palais d'Orient, la collaboration de Monique Buresi, commissaire associée et documentaliste scientifique, a été essentielle.

Elle a assuré une recherche approfondie, contribué à la sélection des objets et à la rédaction des textes du catalogue, tout en garantissant leur cohérence avec le thème de l'exposition. Le rôle de conservateur du patrimoine dépasse celui de commissaire, puisqu'il englobe la mission de conserver et valoriser le patrimoine public national. Cela inclut la gestion des collections, l'organisation d'expositions, la publication de recherches et la mise en place d'actions éducatives, dans le but de transmettre ce patrimoine aux générations futures.

Quels sont les enjeux liés au transport et à la préservation des œuvres ?

Le déplacement des œuvres comporte des risques, mais l'enjeu est de les rendre accessibles partout en France, pas seulement à Paris. Cette exposition bénéficie de prêts du Louvre, ainsi que d'institutions régionales. Leur transport est confié à des sociétés spécialisées, qui

veillent à leur protection grâce à des mesures de sécurité strictes. Une fois sur place, toutes les précautions sont prises pour contrôler l'humidité, la lumière et la température, afin de préserver ces matériaux sensibles, tout en permettant au public de les admirer.

Quel est le fil conducteur et quels thèmes y sont explorés ?

C'est un voyage à travers une sélection d'œuvres allant de l'Antiquité à nos jours, avec des pièces historiques et deux créations contemporaines de Stéphane Thidet. Nous y abordons des thématiques actuelles, telles que la crise climatique, les enjeux géopolitiques et l'impact humain sur la nature.

Cela se divise en trois sections : d'abord, le jardin mythique et symbolique, qui explore la relation entre l'homme et la nature, du Jardin d'Éden à la Jérusalem céleste. Ensuite, l'architecture des jardins et des palais, qui montre comment ces espaces ont été liés à la représentation du pouvoir. Enfin, la dernière section examine les usages du jardin, à travers la poésie, les festins, les paradis artificiels, ainsi que la sensualité et la méditation, offrant une vision plus intime et contemplative de ces espaces.

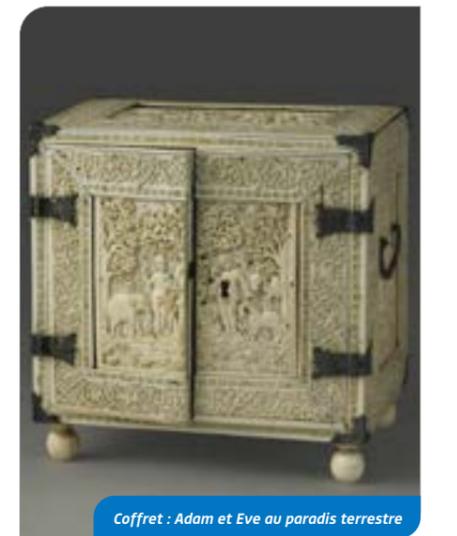
Vous proposez des visites adaptées aux personnes non-voyantes et malentendantes. Quelle expérience espérez-vous offrir au public ?

Oui, j'y tenais absolument. Nous avons notamment développé une approche descriptive pour les non-voyants et en améliorer la lisibilité

des cartels pour les personnes malvoyantes. Pour les sourds et malentendants, des visites guidées en langage des signes ont été organisées par l'HDE Var. L'objectif est de rendre l'exposition accessible à tous. Nous voulons proposer une expérience immersive et multisensorielle, où les visiteurs traverseront un jardin grâce aux sons, aux parfums de l'Orient, et aux visuels soigneusement choisis pour leur pouvoir évocateur.

Cette collaboration entre le Louvre et l'Hôtel Départemental des Expositions du Var, qui met un accent particulier sur l'inclusivité, est pour moi une réussite.

Julie Louis Delage



Coffret : Adam et Eve au paradis terrestre

Nos concerts du Nouvel An, notamment celui de Vidauban, sont conçus pour apporter de la joie et de l'espoir. Dans une époque où tant de choses peuvent être moroses, notre objectif est de faire sortir les spectateurs heureux et emplis d'énergie. Cette année, nous avons choisi un programme autour des danses de ballet, après avoir exploré les Folies Bergères l'année dernière. L'idée est que les gens repartent avec des airs qui résonnent encore dans leur tête et, surtout, avec un sourire sincère. Si le public sort de la salle de spectacle avec cette joie, alors nous aurons atteint notre objectif.

Emma Godest

● BANDE DESSINÉE
Le voleur d'amour // Yannick Corboz et Richard Malka
 Adrian, un collectionneur sans âge et semblant avoir traversé le temps, a un rêve inaccessible : assouvir son amour envers la femme qui partage sa vie. Quels secrets peut-il cacher ? Dans cette adaptation du roman de Richard Malka, Yannick Corboz parvient à nous faire voyager aux côtés d'Adrian par une colorimétrie marquée et de grandes cases panoramiques. Sans jamais trahir le texte original, ces deux forces rendent honneur aux différentes aventures de l'amanant maudit.
Fabien - Libraire au Bateau Blanc à Brignoles

TLN HYBRID
 RENCONTRES · EXPOSITION · D.J.S
5-21.2024
DECEMBRE
 LE PORT DES CREATEURS
 TOULON

À Noël, pourquoi ne pas vous offrir une BD, un manga, un Comics, des figurines ou un Jeu de Rôle ?

LIBRAIRIE FALBA

04 94 62 63 57
5 Place Pierre Puget, 83000 Toulon
librairie.falba@orange.fr

JEROME CAVALIERE

Mais que fait la police ?

Rose Selavy Collective est un collectif d'artistes qui a fait le choix de rester anonymes dans le but de produire des œuvres à contre-courant du travail artistique pour lequel ils sont connus, et qui s'associent pour l'occasion avec des "Vandales". Cette exposition offre un regard sur la diversité et la complexité de l'espace public, nous poussant à nous interroger sur notre place au sein de ce territoire commun. Toutes les œuvres sont considérées comme collectives et donc signées Rose Selavy Collective. Rencontre avec le coordinateur du collectif et commissaire de l'exposition.

Pouvez-vous lever légèrement le voile sur le collectif "Rose Selavy Collective" ?

Tout d'abord, il y a dans le nom du collectif une référence à Marcel Duchamp. "Rose Sélavy" (qu'il écrivait Rose Sélavy), était un personnage fictif, qu'il avait créé en se travestissant en femme, une sorte de double féminin, ayant une production artistique bien à elle. Cela correspond à l'idée de ce projet, auquel participent des créateurs qui ont une activité annexe, n'ont pas besoin de ce collectif pour leur pratique artistique, mais en font partie pour se réinventer dans le domaine des arts. C'est souvent pour sortir de ce qu'ils ont l'habitude de faire - qui fonctionne bien - mais peut parfois provoquer une impression d'enfermement. Le nombre de personnes au sein du collectif est variable, ce qui importe est le travail entre les artistes plasticiens, qui vont, viennent, et les artistes vandales, qui ont une pratique vraiment différente et peuvent parfois se rajouter pour une exposition, rien n'est fixe.



Insurrection 05

Dites-nous qui sont ces Vandales ?

Le travail des Vandales comprend tout ce que vous pouvez voir dans la rue, comme les graffitis ou, en ville, les rayures sur les vitres de métro, avec des signatures. Ils ne se considèrent pas vraiment comme des artistes, il est question pour eux de s'appropriier l'extérieur, des lieux publics, ils posent leur nom dans la ville, dans la rue. Il y a par exemple, dans l'exposition "Polis" des peintures faites avec des extincteurs, les extincteurs sont souvent utilisés par les Vandales pour écrire leur nom.

Quelles sortes d'œuvres peut-on voir dans l'exposition ?

Éh bien justement, tout tourne autour du thème de "Polis", du rapport que nous pouvons avoir avec l'extérieur. L'œuvre "Vestiges" par exemple, a été faite dans une ancienne cave coopérative désaffectée, où des toiles vierges avaient été accrochées puis aspergées avec tout ce qui les entourait, à l'aide d'extincteurs remplis de peinture. "Vestiges", est donc un fragment de ce qui a été fait dans un lieu destiné à disparaître. Sont également présentés des canevas, dont les modèles sont des photos de presse de différentes scènes d'émeutes, refaites au point de croix. Ces œuvres sont surtout un jeu entre le sujet et le support, qui est plutôt un support sur lesquels on imagine des mamies qui font des chats. Et... justement, dans l'idée de la délégation du travail, ce sont belle et bien des mamies qui ont fabriqué ces canevas !

Revenons sur le pourquoi du thème de "Polis", la cité-État, l'expression de la conscience collective ?

Le collectif voulait questionner le



Exposition "Polis" du collectif Rose Selavy Collective, jusqu'au 25 janvier à la Chapelle de l'Observance à Draguignan.



"How2StayWild" à la Maison de la Photographie à Toulon jusqu'au 12 février 2025.

spectateur sur son rapport à l'espace public, à ce qui est interdit d'y faire ou pas. Quand un espace est public, peut-on y faire des choses ou, est-ce que dehors, tout doit rester inhibé ? Voilà le genre de questions, de discussions, de confrontations qu'il y a eu pour l'exposition entre des artistes plasticiens - qui ont l'habitude d'exposer dans des lieux fermés, voire privés -, des street artists, mais aussi des vandales, qui ont une pratique contraire, illégale et surtout - ce qui très important pour eux - non commerciale.

Weena Truscelli.



LITTÉRATURE

La Sous-Bois // Cristofe Ségas

Après la période du grand Reset, une caravane de marchands est missionnée par la République afin de trouver des ressources capables de la sauver de la famine. Le capitaine mourant va confier ses mémoires au jeune Perceval possédant l'une des dernières machines à écrire au monde. Toute l'originalité du roman tient autant dans sa forme que dans son fond : la fragilité et le pouvoir des mots tapuscrits sont retranscrits dans une écriture rationalisée, une couverture déchirée et une ambiance au sein de laquelle les mutations humaines sont palpables. Valentin - Libraire au Bateau Blanc à Brignoles

RITA PARKER

À l'état sauvage.

Rita Parker est plasticienne et vidéaste, formée aux Beaux-Arts de Marseille. La Maison de la Photographie l'a invitée à une résidence de création à la Médiathèque Chalucet et présente actuellement ses œuvres dans une exposition au titre évocateur "How2StayWild" (Comment rester sauvage). Elle y montre son projet global "The Line Project" et ses nouvelles pièces. Rencontre avec une artiste sauvage...

Alors Rita, comment rester sauvage ?

"How2StayWild", c'est une affirmation plus qu'une question, il n'y a pas de point d'interrogation. Ce titre interroge ce que signifie être sauvage aujourd'hui, dans des sociétés qui nous formalisent et nous façonnent. On manque de cet état instinctif, émotionnel et intuitif qui nous connecte au vivant. Pour moi, l'état sauvage est essentiel, particulièrement en tant qu'artiste. On retrouve ce côté sauvage, brut, direct dans mon travail, surtout dans la série à l'étage, que j'ai appelé "Focus?". Au rez-de-chaussée, la série s'appelle "Si je ne peux danser" et ce côté sauvage est abordé par l'idée de la fête et la danse. Pour ce titre, j'ai été inspirée par le célèbre adage que l'on attribue à Emma Goldman (mais qui n'est pas d'elle) : "If I can't dance, I don't want to be part of your revolution". Emma était activiste, féministe, anarchiste, écrivaine et fauteuse de trouble...

Ton projet global s'intitule "The Line Project" ...

Il est né en 2003. Tout est parti d'une exposition à Marseille où j'ai décidé de scotcher des photos et dessins au mur et de continuer à dessiner directement sur le mur et le sol. De là est née une ligne que je ne pouvais plus arrêter. J'ai tracé cette ligne et filmé le processus pendant un an, capturant les saisons et les lieux, de New York au Japon, en passant par le Guatemala. Chaque lieu influençait ma manière de créer. Au Japon, la calligraphie m'a fascinée, notamment l'idée qu'un cercle parfait ne se ferme jamais. Ironiquement, à Londres, mes affaires ont été volées, me forçant à arrêter mon projet avant de revenir à Marseille et à ne pas fermer entièrement ce cercle. Depuis, j'ai continué à tracer cette ligne en collaborant avec d'autres artistes.



À l'étage, on retrouve une rétrospective de tes œuvres. Peux-tu nous en parler ?

"Focus?" représente le retour à l'atelier après mes voyages. J'utilise des images de ces vidéos que j'ai réalisées, sur lesquelles je redessine, fragmentant et altérant la réalité avec des cercles et des traits au crayon. Le moment où je prends la vidéo est un premier focus, et celui où je dessine un second, d'où cette idée de Focus?. Mes sujets sont ancrés dans mon quotidien, qu'il s'agisse de Marseille, du Maroc ou d'un coin de ma cuisine. L'inspiration vient aussi de mes lectures, comme "L'Esthétique relationnelle" de Nicolas Bourriaud, et de mes réflexions sur la manière de se reconnecter au monde réel et aux autres artistes.

Et au rez-de-chaussée, tu présentes les œuvres créées récemment en résidence à la Médiathèque Chalucet...

Oui, j'y ai travaillé pendant deux mois, dans de très bonnes conditions. J'ai produit des grandes pièces tirées d'un travail de Vjing que j'ai réalisé au Fusion

Festival à Berlin. Ce travail était une superposition de couches de différentes vidéos que j'ai réalisées, où j'apparais parfois en silhouette. Ici, j'explore comment le réel peut se transformer en abstraction picturale, avec une quête d'harmonie dans l'image altérée. Je sélectionne des captures d'écran, les superpose, les modifie avec du collage, du dessin ou de la peinture...

Tu accordes aussi une grande importance aux titres...

Les titres sont essentiels. En bas, je les aborde d'une manière décalée. J'ai tapé au hasard sur le clavier et gardé les lettres qui apparaissaient. Quand on fait de la vidéo, on dispose de soixante images/seconde. Pour en choisir une seule, j'ai des milliers de possibilités, et, bien que je ne les choisisse pas du tout de manière aléatoire, ces titres représentent cette multiplication des possibles. À l'étage cependant, ce sont des titres intelligibles. Par exemple "Les Révoltés du Bounty" est un triptyque tiré de mes séjours en Polynésie française, où certaines îles appartiennent à Marlon Brando. Toujours en Polynésie, une œuvre s'appelle "La bombe H au pays des merveilles" car sur ces îles coexistent la beauté des paysages et le poids des essais nucléaires. On y voit un Polynésien tatoué et un champignon atomique. "Ambulo ergo sum" montre l'importance que je porte au mouvement. Je veux que mes œuvres évoquent l'énergie, la vie et l'interconnexion. Comme le disait Picabia : "On doit traverser les idées comme on traverse les villes." C'est en ce sens aussi que dans la salle du bas, les œuvres se poursuivent sur les murs, au-delà du cadre.

Fabrice Lo Piccolo



MA PETITE CHOCOLATERIE

Atelier Artisanal

16, rue de l'Equerre - 83000 TOULON



le P(Ô)LE

ARTS EN CIRCULATION

EN ATTENDANT LE GRAND SOIR

CIE LE DOUX SUPPLICE

VEN. 20/12

SAM. 21/12

— 21H

CIRQUE

DANSE

CHAPITEAUX DE LA MER

Chapiteaux de la Mer La Seyne-sur-Mer

Tout public dès 8 ans

Durée 1h

Infos et réservations

→ le-pole.fr / 0800 083 224

Cui Cui Cuiz #8
Le Bus, Draguignan
Mardi 17 décembre

Les Italiens de L'Opéra
Théâtre le Forum, Fréjus
Mardi 17 décembre

Concert d'hiver
Maison de Garéoult, Garéoult
Mardi 17 décembre

Projection du film « First Cow »
Auditorium Chabran, Draguignan
Mardi 17 décembre

Chants de Noël – Chorale
Basilique, Saint-Maximin-la-Sainte-Baume
Mardi 17 décembre

Fête de la Glisse
Boulevard Clemenceau, Draguignan
Du 17 décembre au 5 janvier

Chants et musiques traditionnels de Noël
Place du 8 Mai, Brignoles
Mercredi 18 décembre

Scène ouverte Rock #2
Le Bus, Draguignan
Mardi 17 décembre

Les petites scènes - élèves conservatoire
Eglise Sainte Victor, Trans-en-Provence
Mercredi 18 décembre

Le Paradoxe de Georges
Le Carré Ste-Maxime
Du 18 au 21 décembre

Concert : Misa Tango – chorale
Église Saint-Sauveur, Brignoles
Jeudi 19 décembre

Projection de film : Voyage en Chine
Foyer municipal, Le Val
Jeudi 19 décembre

Melting potes
Le Bus, Draguignan
Jeudi 19 décembre

Crème Anglaise - chants de Noël
Cercle des Arts, Cotignac
Vendredi 20 décembre

Yoandy San Martin
Le Bus, Draguignan
Vendredi 20 décembre

Fête de la Glisse – Pattrio + Melting Potes
Boulevard Clemenceau, Draguignan
Vendredi 20 décembre

Théâtre : « La Pièce secrète de manoir »
Salle polyvalente, Vidauban
Vendredi 20 décembre

Spectacle : le Conte du Hérisson
Jardin Charles Gaou, Brignoles
Vendredi 20 décembre

Concert : Les Sticks
Bière La TUF, Cotignac
Vendredi 20 décembre

Spectacle « Le Gardien des Bonbons de Noël »
Salle polyculturelle, Vidauban
Samedi 21 décembre

Le Cabinet des merveilles
Musée des Beaux-Arts, Draguignan
Du 21 décembre au 5 janvier

Spectacle - La Fée Aria
Salle des fêtes, La Farlède
Samedi 21 décembre

Spectacle FilObal
Théâtre de l'Esplanade, Draguignan
Samedi 21 décembre

Théâtre "Envie de rien, besoin de toi"
Auditorium Oiseau Lyre, Les Arcs-sur-Argens
Samedi 21 décembre

Claire Days + Rahewl & The Kewl
Le Bus, Draguignan
Samedi 21 décembre

Spectacle jeune public : La Fée Aria
Salle polyvalente, Vidauban
Samedi 21 décembre

Voce Collegialis - musique sacrée
Sanctuaire ND de Grâces, Cotignac
Samedi 21 décembre

Concert de Noël – Chorale Var Y'A Son !
Eglise de la Nativité de La Vierge, Pignans
Samedi 21 décembre

Spectacle Carrillo
Place St Pierre, Brignoles
Samedi 21 décembre

Meraki - musiques Grèce et Méditerranée
Salle des fêtes la Farandole, Forcalqueiret
Samedi 21 décembre

Spectacle de Noël "Le rêve d'Illona"
Salle des fêtes, Solliès-Pont
Dimanche 22 décembre

Spectacle « Nostalgique Pagnol »
Salle des fêtes, La Farlède
Dimanche 22 décembre

Concert de l'Ensemble farlèdois Poly-sons
Médiathèque Eurêka, La Farlède
Mardi 24 décembre

Fête de la Glisse ! Leone & Marius
Blevarde Georges Clemenceau, Draguignan
Mardi 24 décembre

Chantons et dansons- Hommage à Disney
Salle des fêtes, Saint-Maximin
Mardi 24 décembre

Spectacle de Noël "C'est la fête"
Salle des fêtes, Solliès-Pont
Mardi 24 décembre

Les nouvelles aventures de Peter Pan
Hall des expositions, Brignoles
Mardi 24 décembre

Fête de la Glisse – Cluster
Boulevard Georges Clemenceau, Draguignan
Jeudi 26 décembre

Fête de la Glisse – Narundi + Snap Fingers
Boulevard Georges Clemenceau, Draguignan
Vendredi 27 décembre

Amedée
Le Bus, Draguignan
Vendredi 27 décembre

Narundi - musique jazz
Bière La TUF, Cotignac
Samedi 28 décembre

Fête de la Glisse – Snap + On Stage
Boulevard Clemenceau, Draguignan
Samedi 28 décembre

Bobzilla
Le Bus, Draguignan
Samedi 28 décembre

Fête de la Glisse – Mrock
Boulevard Clemenceau, Draguignan
Dimanche 29 décembre

Fête de la Glisse – 50 Nuances de Groove
Boulevard Clemenceau, Draguignan
Lundi 30 décembre

New Year Party
Bière La TUF, Cotignac
Mardi 31 décembre

Fête de la Glisse – Bring Me The Cat
Boulevard Clemenceau, Draguignan
Mardi 31 décembre

Fête de la Glisse – Only Smile
Boulevard Clemenceau, Draguignan
Mercredi 1 janvier

Fête de la Glisse – Bakara
Boulevard Clemenceau, Draguignan
Jeudi 2 janvier

Fête de la Glisse – Brock&Roll + Jig is Up
Boulevard Clemenceau, Draguignan
Vendredi 3 janvier

Concert : Clanrox
Bière La TUF, Cotignac
Samedi 4 janvier

Fête de la Glisse – Blue Ara + Gab & Zez
Boulevard Clemenceau, Draguignan
Samedi 4 janvier

Suzanne Wognin et le Choeur Gospel Var
Eglise Notre Dame de l'Assomption, Le Val
Dimanche 5 janvier

Concert du Nouvel An
Église Saint-Jean-Baptiste, Les Arcs-sur-Argens
Dimanche 5 janvier

Document Terre- Burkina Faso
Cinéma J. Mathevet, Lorgues
Mercredi 8 janvier

Spectacle Florie et Aurélie
Complexe St-Exupéry, Draguignan
Jeudi 9 janvier

Classical Broadway
Le Carré Ste-Maxime
Vendredi 10 janvier

Portrait
Théâtre le forum, Fréjus
Vendredi 10 janvier

Soirée Théâtre Conservatoire
Auditorium Chabran, Draguignan
Vendredi 10 janvier

Loup-Garou Immersif
Théâtre de L'Esplanade, Draguignan
Vendredi 10 janvier

Concert : La Chipa Family
Bière La TUF, Cotignac
Samedi 11 janvier

Théâtre "Mon père est un cacou"
Auditorium Oiseau Lyre, Les Arcs-sur-Argens
Samedi 11 janvier

Concert du nouvel an : Influence Viennoise
La Croisée des Arts, St-Maximin
Dimanche 12 janvier

Groenland
Ciné Méditerranée, Cuers
Lundi 13 janvier

Frankenstein
Auditorium Chabran, Draguignan
Mardi 14 janvier



Vous êtes issu d'une famille d'artistes, comment votre environnement familial, a-t-il influencé votre parcours et votre conception de l'art ?

J'ai grandi dans un milieu où l'art était omniprésent, avec des parents et grands-parents artistes. Cela m'a permis de développer une liberté totale dans ma pratique, loin des contraintes traditionnelles. Pour moi, l'art n'est pas simplement un prolongement de moi-même, c'est moi. J'ai appris à dépasser les limites et à nourrir ma créativité sans chercher à me conformer. L'art a toujours été une expression naturelle, une part intégrante de mon identité. Aujourd'hui, mon travail reflète cette liberté et rend hommage à mes ancêtres, en particulier mon grand-père, qui m'a appris à embrasser pleinement ma propre vision artistique.

Parlez-nous de votre exposition "D'un ciel à l'autre à Toulon". Qu'est-ce qui vous a poussé à exposer en plein cœur de la ville, dans la rue des Arts ?

Ce projet me tenait à cœur depuis longtemps. J'ai toujours voulu exposer l'art dans l'espace public, en dehors des galeries. Lorsque la responsable de la

culture à Toulon m'a contacté en 2020 après avoir vu mon travail à Arles, nous avons lancé ce projet ensemble. Toulon est une ville que j'aime profondément, et j'ai souhaité lui offrir une nouvelle perspective en la montrant vue du ciel. Grâce à l'appui de la mairie, l'espace public est devenu une galerie à ciel ouvert. Exposer en ville permet de rendre l'art accessible à tous, sans barrières.

Pourquoi avoir choisi une exposition permanente, vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept ? Quel message souhaitez-vous transmettre à travers cette démarche ?

Ce format permet à chacun de découvrir l'art à son rythme, sans les contraintes des horaires de galerie. En exposant en plein air, l'art devient plus fluide et accessible, intégré à la vie quotidienne et à l'environnement urbain. L'idée centrale est de changer la perception de Toulon, souvent vue comme grise et terne. En la représentant depuis les toits, je souhaite mettre en valeur sa beauté, son architecture et ses transformations. C'est un hommage à une ville vivante, pleine de couleurs et dynamique, qui mérite d'être

GAËL SERRE

Quand l'art prend de la hauteur.

Peintre de renommée et héritier d'une lignée d'artistes, Gaël Serre transforme la rue des Arts en galerie à ciel ouvert. Avec son exposition "D'un ciel à l'autre", il invite les passants à découvrir une vision inédite de la ville. Une démarche libre et accessible, rendant hommage à sa passion pour Toulon.

regardée autrement.

Pourriez-vous nous parler des lieux que vous avez choisis de représenter ?

J'ai choisi des points de vue exceptionnels comme le rooftop de l'Eutel ou l'Opéra, mais le lieu qui m'a vraiment marqué est la Chapelle de la Transfiguration. Découverte par hasard, cette église moderne, presque cachée est un endroit alliant architecture moderne et spiritualité qui m'a fasciné. Je suis revenu peindre dès le lendemain. Ce lieu, peu connu même des Toulonnais est un endroit particulièrement propice à la création artistique et à la contemplation. Chaque lieu que j'ai choisi pour cette exposition permet de voir Toulon sous un autre angle, ajoutant une dimension unique à l'expérience de l'art.

Vous évoquiez la possibilité de revenir exposer l'ensemble de votre œuvre, est-ce vrai ?

Oui, plusieurs projets sont en préparation, et la mairie de Toulon m'a déjà proposé un espace pour une grande exposition qui pourrait se tenir en 2026 ou 2027.

Julie Louis Delage

PROGRAMME

DU 7 JANVIER

AU 28 FEVRIER



FESTIVAL

DU FILM

DOCUMENTAIRE

DU VAR

2NDE ÉDITION

2025

JANVIER

7/01 CARQUEIRANNE 19H30/45

11/01 LE PRADET 17H

23/01 DRAGUIGNAN 13H30

27/02 TOULON ROYAL 20H BILLETS SUR PLACE

FÉVRIER

JANVIER - FÉVRIER

LA VALETTE 30/01 BOSCH 31/01 GOYA 18H

01/02 AVP VELASQUEZ 17H

4/02 CARQUEIRANNE 19H

Carqueiranne 7/01 TENTE CRISTAL 4/2

Le Pradet 11/01 CINÉMA FRANCIS VEBER

Draguignan 23/01 UNIVERSITÉ

La Valette 30 31/01 - 1/02 CINÉMA HENRI VERNEUL

Espace Culturel Albert-Camus Toulon 27/02 CINÉMA LE ROYAL 28/2 UNIVERSITÉ DE TOULON

Allindi

WWW.ALLINDI.COM

WWW.CINEMADELALUNE.COM

QUATTROCENTO@CINEMADELALUNE.COM

TEL. 0626894165

Scannez

pour réserver



LOUIS WINSBERG

Un îlot à part...

Louis Winsberg est un des guitaristes les plus réputés de la scène française. Il est, entre autres, le fondateur du groupe de jazz fusion Sixun et du groupe flamenco-jazz Jaleo. Laura Perrudin est une jeune harpiste- chanteuse possédant un monde bien à elle, qui mêle des styles de musiques très différents : jazz, electro, soul, etc. Ces deux artistes exceptionnels se retrouvent pour nous emmener à la croisée des chemins où leur univers se rencontrent et nous ensorceler... Quelques questions à Louis Winsberg.



Louis Winsberg et Laura Perrudin à l'Espace des Arts au Pradet le 31 janvier

Guitariste incontournable de la scène française, on ne vous présente plus, mais pouvez-vous nous dire quelques mots sur vos collaborations musicales actuelles ?

Actuellement, mes deux plus gros projets sont avec le groupe Sixun, qui est reparti sur un nouvel album et fête ses quarante ans, et mon groupe de Flamenco-Jazz : Jaleo. Jaleo a eu vingt ans il y a peu, nous avons donc fait un tournée et sorti un coffret qui réunit nos trois albums. Par ailleurs, je joue dans deux trios différents, un trio orgue, batterie, guitare avec André Charlier et Benoît Sourisse, et un trio d'improvisation avec Jen-Luc Difraya et Patrice Héral qui s'appelle "Temps réel". Ce sont donc mes principales activités du moment, si ce n'est le duo guitare-voix du nom de "Une voix, six cordes" que je fais depuis trois ou quatre ans avec Yvan Cujious, un chanteur de Toulouse, et ami de Claude Nougaro.

Mais au Pradet, vous serez avec Laura Perrudin, qui a un univers musical très personnel, mêlant jazz et électro, entre autres, quelle musique jouerez-vous ?

Avec Laura c'est vraiment un petit îlot à part. Nous avons fait une "rencontre", il y a sept ou huit ans, initiée par Gérard Dahan, au Petit Duc à Aix en Provence. Depuis, nous nous retrouvons de temps en temps pour jouer ses compositions et les miennes, quelques standards, ainsi que des improvisations. J'adore jouer avec Laura, nos univers se rencontrent à des croisées de chemins très intéressants, elle a un monde

bien à elle et c'est toujours avec plaisir que je la retrouve.

Ce concert est-il basé sur ce qui vous plaît tant dans le jazz, c'est à dire le rapport entre écriture et improvisation ?

Oui c'est ça, c'est quelque chose qui est constant dans mon travail depuis longtemps - comme pour la plupart des musiciens qui viennent du jazz - l'improvisation est très importante, mais la composition plante un univers, fait des choix pour la direction. Puis l'on essaie de mettre le plus possible de liberté à l'intérieur de ça.

Sur scène ce sera harpe, voix et guitares ?

Oui, harpe, voix, différentes guitares, et parfois j'utilise des petits instruments dans le style ethnique que j'ai conçus avec un luthier. Ce sont des petites guitares ou des instruments à cordes, un peu inédits. On reste dans des cordes, mais qui ont différentes sonorités.

Voyagez-vous toujours aux quatre coins du monde pour rencontrer musiques et musiciens ?

Et oui, cela fait partie de notre vie ! Là, je suis à Toulouse, mais il y a peu de temps j'ai été en Guyane avec Sixun, et nous devons bientôt aller au Portugal, puis j'ai été en Pologne avec Jaleo. C'est une vie assez passionnante, même si tous ces voyages sont parfois un peu fatigants.

Tous les artistes qui vous entourent semblent dans l'obligation de s'exprimer, ce sont des gens habités,

brûlant d'un feu "sacré", comme vous sans doute ?

C'est un compliment ! En effet, j'ai l'impression que dans les projets que je fais, les gens dont je m'entoure, le casting en quelque sorte, est mon point fort. Parfois c'est assez long à construire. Dernièrement, j'ai eu une nouvelle idée, mais j'ai mis du temps à trouver les gens avec qui la réaliser. Je les ai finalement trouvés, ce sont eux qui vont m'inspirer pour écrire la musique, et je vais chercher à les mettre en situation à partir de ce qu'ils savent faire de mieux.

Weena Truscelli



Illustration par Vincent Laïk

CITÉ DES ARTS.TV
Toute la culture varoise en vidéo

www.citedesarts.tv




LE DÉPARTEMENT



Jardins et palais d'Orient

DRAGUIGNAN

14 DÉCEMBRE 2024 > 6 AVRIL 2025

Hôtel Départemental des Expositions du Var

Billetterie
hdevar.fr

  #hdevar

EXPOSITION ORGANISÉE PAR LE DÉPARTEMENT DU VAR ET LE MUSÉE DU LOUVRE

3 provence alpes côte d'azur
partenaire de l'exposition



Jean-Louis MASSON,
Président
et l'assemblée départementale

« En créant à Draguignan l'Hôtel départemental des expositions du Var, le Département a offert au territoire un équipement culturel unique, capable d'accueillir des expositions dédiées à l'histoire et aux civilisations, d'envergure nationale voire internationale. La nouvelle exposition, *Jardins et palais d'Orient*, est née d'un partenariat exceptionnel entre le Département et le musée du Louvre à Paris. Je vous invite à venir la découvrir du 14 décembre au 6 avril. »

8€

LA PLACE

SOIT 24€ LA CARTE*

**CINÉCARTE 3 PLACES
VALABLE TOUS LES JOURS**



**ACHETEZ VOTRE CINÉCARTE EN LIGNE
ET RÉSERVEZ VOS SÉANCES DÈS MAINTENANT**

*24€ la carte 3 places valable 1 mois à compter de la date d'achat et utilisable pour toutes les séances hors Retransmissions Culturelles et hors suppléments, tel que lunettes 3D, séances 3D, 4DX, IMAX, Dolby Cinema, Premium... Pour en savoir plus consultez les « Conditions Générales d'Utilisation CinéCartes » sur pathe.fr. Revente interdite. Offre non cumulable avec d'autres opérations promotionnelles en cours.